L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96 — Fondee le 1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 6 JUILLET 1922 — 5c le numero — No. 26

LE DON
DE MME G. THOMAS

La Nouvelle-Orléans a reçu jeudi dernier un des plus beaux dons qu'il lui ait jamais été fait, et certainement le plus magnifique qui lui ait été fait par une femme. Madame Veuve Georgine Thomas, fille du fondateur de la grande maison D. H. Holmes Co., Ltd., a voulu, en mémoire de son père et de son mari, léguer à la ville le don magnifique de $800,000 afin de construire et de maintenir un asile pour les vieux et en partie aussi un lieu de convalescence pour les femmes en couches.

L'asile, ou plutôt ce lieu de repos, doit s'appeler le Holmes-Thomas Home, et c'est le désir de la donatrice que pas plus d'un tiers du capital soit employé à ériger l'asile, tandis que l'intérêt seulement du capital qui reste doit servir au maintien de l'institution.

L'asile sera situé à Carrollton, tout près de l'usine pour la filtration de l'eau, et non loin du nouveau séminaire; la propriété même, tout un bloc, ayant déjà été acheté par Madame Thomas en 1916.

Madame Thomas a elle même suggéré plusieurs noms de citoyens, tous des notabilités de notre ville, qui deviendront les directeurs de la nouvelle institution. Ils seront: Le Docteur Rudolph Matas, le président Dinwiddie de Tulane, Messieurs John E. Bouden, Hugh McCloskey et aussi le Rev. E. W. Hunter, ministre Episcopalien.

En somme, ce don est beau et magnifique, car il arrive fort à propos, la ville ayant besoin, depuis quelque temps, d'un nouvel asile de ce genre, et nous en sommes tous très reconnaissants à la donatrice, Madame Georgine Thomas.

UNE ALLIANCE

Il était une fois un jeune prince qui naquit et passa sa jeunesse en exil. Une révolution soudaine l'amena sur les marches du trône. Puis commença une suite de guerres terribles dans lesquelles ce descendant de guerriers valeureux se conduisit vaillamment, arrachant son pays aux horreurs de l'invasion et reconstituant son unité nationale. Enfin, sonna l'heure de la paix. Notre jeune héros vint à Paris, y rencontra une charmante princesse française qui conquit son cœur. Il lui offrit de partager le trône sur lequel il allait monter. La jeune princesse refusa. S'inquiéta-t-elle d'une ombre qui revenait parfois hanter le vieux Konak. Fût-ce sagesse, preuve d'une maturité avertie que les plus brillants diadèmes cachent trop souvent des couronnes d'épines? Toujours est-il que le "non" fut définitif. Voici notre jeune prince désolé. Pour un peu, il renoncerait au pouvoir. Un vieux Nestor de la poltique lui rappela son devoir et il se décida à contracter une union répondant aux vœux et aux intérêts de ses sujets.

Voilà comment, dans la cérémonie nuptiale célébrée à Belgrade, les fleurs d'oranger auraient pu jaillir sur un jeune rameau de la vieille souche des Bourbons, et voilà comment les circonstances ont permis à la reine Marie de Roumanie de poursuivre une politique matrimoniale qui n'a pas dit son dernier mot.

Un curieux type de femme que cette princesse de Saxe Cobourg Gotha, dont la beauté passe pour n'avoir rien de marmoréen. La Roumanie lui doit assez pour lui permettre d'avoir beaucoup de traits communs avec Henri IV et le roi "galant homme." C'est elle qui a empêché le vieux Carol de céder aux sollicitations allemandes. C'est elle qui a jeté la Roumanie dans la lutte et soutenu sa résistance. Elle a fait la Petite Entente au moins autant que M. Bénès. Elle a arraché son fils aîné à un mariage gênant pour l'unir à fille aînée sur les marches du trône de Grèce. Voici sa fille cadette souveraine des Serbes, Croates et Slovènes. On assure que la reine Marie vise plus haut encore pour sa troisième fille dont elle voudrait faire une reine d'Italie.

Ces combinaisons ont une haute portée politique. L'alliance serbo-roumaine repose maintenant sur des assises plus fortes que tous les traités. Le mariage italien, s'il se faisait, assurerait la paix de l'Adriatique. Tous ces desseins sont trop conformes aux intérêts de la France pour que nous n'y applaudissons pas.—Le Renseigné.

AVIS
Consulat general de France

A l'occasion de la Fête Nationale, la réception d'usage aura lieu au Consulat Général de France le 14 Juillet à deux heures.

Le plus grand théâtre est l'Opéra de Paris qui couvre trois acres de terrain. L'Opéra est également le plus beau théâtre du monde.

LA GREVE

Nous voilà aux prises d'une grève, qui peut avoir des conséquences sérieuses. Les travailleurs de chemins de fer, une partie seulement, se trouvent en grève et les conséquences seront graves, sans doute, car les grévistes font tous les efforts possibles pour entraîner tous les employés quels qu'ils soient, tous membres de l'Union. En paralysant les communications par voies de chemins de fer, cela causerait un désastre vraiment effroyable. Vu l'étendue de notre immense pays, les moyens de communications deviendraient presqu'impossibles, et le commerce en souffrirait beaucoup.

Nous ne pouvons donc qu'espérer qu'il y aura une solution prompte et sûre, et qu'à défaut d'une entente, entre les chefs des deux parties, que le gouvernement prendra charge de la situation, et d'une main sage mais juste arrivera à bout d'une situation tout à fait intolérable pour le public.

Oui, il ne faudrait pas que les fâcheux incidents de la semaine dernière à Herrin, dans l'Illinois, puisse se répéter encore. Il ne faudrait pas qu'une autorité vacillante ou trop faible se mêle de régler cette grève. Il faudrait, tout au contraire, qu'une main ferme agisse promptement et au besoin inexorablement.

ECHOS

Parlons un peu de M. Poincaré et... de la guerre. Un jour qu'il visitait le front de Verdun—c'était en novembre 1916—pour féliciter les vainqueurs de Douaumont, le président manifesta le désir de se rendre au fort de Belleville. Pour cela, il fallait traverser l'emplacement de quelques batteries; or, justement, notre T. S. F. venait de capter l'indicatif d'un avion allemand, celui qui réglait habituellement le tir ennemi sur lesdites batteries. Le bombardement allait donc commencer, le danger était imminent, le chef de l'Etat allait se trouver sous les obus. On le prévint, on lui demanda de renoncer à sa visite à Belleville; mais M. Poincaré ne voulut pas "pour une question personnelle" dit-il, modifier son itinéraire. Il se rendit à Belleville, gagna l'observatoire à ciel ouvert et fut salué par le canon des Allemands; toutefois les 101 coups que l'on doit au chef de l'Etat furent largement dépassés!

Cette petite anecdote fut racontée par un général aux élèves du Prytanée militaire, un jour de distribution de prix, en 1919.

Les fraudeurs d'alcool aux Etats-Unis disposent de toute une organisation; ils avaient même leur code secret, mais la police—lisez la partie de la police qui ne faisait pas partie de la bande—vient de découvrir la clé de ce code.

Maintenant que le pot aux roses est découvert, on sait parfaitement ce que gagnaient les fraudeurs et ce que vaut la conscience d'un policier ou d'un fonctionnaire. Ah! le whisky est devenu cher au pays sec!

Une dame, passant la frontière en revenant de Hollande, s'entendit faire par un douanier français la question d'usage: "Vous n'avez rien à déclarer?" Or elle avait six boites de cigarettes!

Le douanier lui expliqua que, pour "entrer" ses cigarettes, il lui faudrait payer environ dix fois leur valeur. Pour ce prix, la voyageuse préféra abandonner ses boîtes; pourtant elle vit que des messieurs, à côté d'elle, pouvaient conserver pour leur usage vingt-cinq cigarettes affranchies de tout droit. Elle réclama la même faveur. Mais le douanier lui répondit gravement:

—Madame, en France, une femme ne doit pas légalement fumer!

LA PAROLE CONSERVE

Le professeur Winkler, de Vienne, a étudié toutes les professions, en calculant leurs effets sur l'organisme humain et il en a dressé la statistique.

De son travail, il résulte que les orateurs sont, parmi les hommes, ceux qui vivent le plus vieux, cependant que les médecins sont ceux qui meurent les plus jeunes.

Vous voici donc prévenus. Et qu'on ne vienne plus prétendre que trop parler nuit, puisqu'il est prouvé que la parole conserve.

C'est peut-être pour cela que nous avons tant de gens qui parlent pour ne rien dire!

LE PREMIER DERBY

On pourra bientôt célébrer le centenaire de cette épreuve devenue classique. Le Derby fut en effet couru pour la première fois en 1835. A cette époque, le montant du prix était de 5.000 francs, ce qui fit dire à un journaliste de l'opposition que "les chevaux allaient gagner plus d'or qu'un ministre."

Mais on porta ce prix à 7.000, à 10.000, à 20.000, pour en faire le trophée d'aujourd'hui.

LE NOUVEL HOPITAL DES SENS

Voici une photographie du nouvel édifice de l'hôpital des sens, fondation du docteur de Roaldès. Ce bâtiment lorsque termine abritera l'hôpital le plus complet pour le traitement des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge des états méridionnaux des Etats-Unis. L'ancien bâtiment est situé derrière le neuf et sera employé comme annexe. L'hôpital est situé sur Elks Place, au coin de l'avenue Tulane.

La Langue Diplomatique
QU'ON REVIENNE AU FRANÇAIS

La Conférence de Gênes semblait avoir d'un seul coup ressuscité la langue française comme langue diplomatique, lisons-nous dans "Le Rappel." Tous les délégués—à une ou deux exceptions près—employèrent le français au cours des séances publiques, comme dans les réunions des commissions. L'on admira avec quelle facilité Son Excellence Tchitcherine se jouait de nos complications grammaticales; pris d'une noble émulation, les Allemands ne voulurent point être en reste de culture et M. Rathenau voulut montrer qu'il maniait, lui aussi, avec art nos finesses linguistiques. Et les Italiens, les Tchécoslovaques, les Roumains de suivre de si brillants exemples.

Si bien que M. Lloyd George en vint à avouer, un jour, que c'était bien gênant de ne pas comprendre le français.

C'était pour nous une belle revanche du camouflet que nous avait laissé donner Clemenceau, au cours des négociations de paix. Mais le Tigre était si fier de savoir l'anglais! Car l'on était arrivé en 1919 à ce piteux résultat que le traité de Versailles, signé chez nous, les plus directs des vainqueurs, avait été écrit en anglais et dut être traduit en français!

Notre dernière victoire d'amour-propre ne serait-elle qu'éphémère? L'autre jour, l'on put constater que la note de Berlin adressée à la Commission des réparations était rédigée mi-partie en anglais, mi-partie en français. Pourquoi pas le tout en français?

Du fait de la traduction, la communication à la presse subit ainsi un certain retard.

Ne pourrions-nous amicalement insister auprès des chancelleries européennes pour rétablir les usages d'avant-guerre et rendre à notre langue son lustre d'antan?

Autrefois le français était la langue diplomatique, écrit "Le Gaulois." Même après notre défaite de 1871, notre langue était restée l'idiome auquel toutes les nations avaient recours pour écrire des traités, clairs, précis et nuancés.

Après notre victoire, en 1919, MM. Lloyd George et Wilson ont infligé à la France cette humiliation: le traité de Versailles fut écrit en anglais et traduit—on ne sait par qui—en un français des plus médiocres.

Maintenant les Allemands parfois envoient leurs notes en allemand. La commission des réparations rédige les siennes tantôt en anglais, tantôt en français. Des difficultés et des retards viennent de se produire "du fait de la traduction "en allemand" des projets d'accord rédigés "en anglais" pour l'équilibre budgétaire et "en français" pour le contrôle, puis de la retraduction de l'allemand en français."

Gâchis! Ce n'était pas pour rien qu'on avait choisi et gardé le français comme langue diplomatique. Et l'on peut regretter que l'ignorance de MM. Lloyd George et Wilson ait privé l'Europe de cette commodité.

—Aveux de Gobseck, sentant sa fin prochaine:

—Je n'ai jamais eu confiance en personne, si ce n'est en moi. Et encore, si j'avais dû être mon caissier, je ne me serais pas confié cinquante sous!

LE COURS DU COTON

Le caractère du marché pour la semaine dernière a été plus constant et plus ferme, dû, sans doute, aux notices de contrats de juillet envoyées en très grand nombre à New-York mardi. L'effet de cette attitude de la part de quelques firmes de New-York a été d'affirmer le marché des contrats, et a eu comme résultat une hausse assez conséquente. Cette hausse était aussi basée sur les rapports du temps, qui s'est beaucoup amélioré durant la semaine.

Durant les derniers jours de la semaine, le marché a été complètement calme, et on attend le rapport du gouvernement pour le mois de juin, qui devrait être publié lundi de cette semaine.

La récolte montre une amélioration pendant les deux dernières semaines à l'exception du danger du boll weevil. L'avenir promet beaucoup.

Lundi de cette semaine, à l'annonce du rapport du gouvernement, il y a eu la hausse la plus extraordinaire depuis bien des mois à la bourse de la Nouvelle-Orléans. Les prix ont haussé jusqu'à $8 la balle. Le mois d'octobre était en hausse de 160 points, et a été jusqu'à 22.70, ce qui faisait 171 points plus haut que la moyenne de la semaine précédente. Décembre a été jusqu'à 165 points, c'est-à-dire 22.50. Ce prix était à plus de $9 la balle sur les prix de la semaine précédente.

Il y a eu donc une véritable panique à la réception des chiffres du gouvernement sur la récolte jusqu'à date du 25 juin. Ce rapport montrait une condition pour la récolte 71.2 de l'état normal, ce qui était plusieurs points plus bas que les pronostiques, et ce qui indiquait une récolte de 11,065,000 balles, c'est-à-dire au moins un quart d'un million de balles, moins qu'on ne l'aurait cru. La surface en cultivation est estimée à 34,862 acres de terre, c'est-à-dire une augmentation de 10% sur la culture de l'année précédente. Cette augmentation d'un côté ayant été tellement réduite de l'autre par la diminution du rendement, on peut prévoir l'excitation causée par une telle différence.

COMMENT EST TOMBÉE LA BARBE DE M. DARRELL FIGGIS

"L'Irlande est déshonorée," s'écrie le rasé dans son désespoir.

Londres.—Les sinn feiners, qui voulaient empêcher les candidatures indépendantes aux prochaines élections irlandaises, le 16 juin, avaient adoptés une tactique assez nouvelle pour intimider ceux qui osent se présenter sans l'assentiment de la coalition Collins-de Valera.

Quelques-uns d'entre eux, alléguant qu'ils avaient reçu des ordres de l'armée irlandaise, ont pénétré, de force, dans l'appartement de M. Darrell Figgis, patriote irlandais bien connu, candidat indépendant pour Dublin, et lui ont rasé la barbe. Or, la barbe de M. Figgis est proverbiale en Irlande. Dans les plus grands dangers, fugitif et proscrit, M. Darrell Figgis n'a jamais voulu se séparer de cette barbe que vient de trancher le fer des républicains.

M. Darrell Figgis a déclaré: "Une telle mutilation déshonore l'Irlande aux yeux du monde civilisé."

Avec une livre de phosphore on fait un million d'allumettes.

Le Bon Samaritain

—Ne suis-je pas près de l'Hôtel des Invalides? Je ne suis allé là que deux fois et je ne connais pas encore bien le chemin.

C'est ainsi qu'un aveugle de guerre s'adressait aujourd'hui à un passant qu'il entendait cheminer le long du trottoir.

—En effet, vous êtes près des Invalides maintenant; mais laissez-moi vous y conduire, répliqua le passant.

Arrivé à la loge du concierge, le guide de l'aveugle, s'adressant au Cerbère, lui dit fort gentiment:

—Voulez-vous être assez aimable pour conduire ce brave homme à la section des aveugles?

—Conduisez-le vous-même, grommela le concierge; sous la galerie, de l'autre côté de la cour.

Le civil obéit; toutefois, en s'en allant, il ne put s'empêcher de dire au concierge:

—Ne pourriez-vous pas être un peu plus obligeant pour les soldats aveugles?

—Ils sont trop, et je n'ai pas le temps, répondit le Cerbère.

—Il me semble pourtant que c'est votre devoir d'aider les aveugles.

A ce moment survint un soldat infirmier qui, en apercevant le guide de l'aveugle, s'empressa de rectifier la position et de faire le salut militaire. Il avait reconnu, en la personne du bon Samaritain... le Maréchal Foch. Et, en effet, c'était bien lui!

LA MORT DE WM. ROCKEFELLER

Presque toute la fortune laissée par feu William Rockefeller, frère de M. John D. Rockefeller, et que l'on dit avoir été un des hommes les plus riches du monde a été léguée à ses quatre enfants, suivant les clauses du testament présenté à l'enregistrement. Il n'y a pas de legs à des œuvres charitables.

Après avoir fait certaines déductions, M. Rockefeller, qui est mort récemment à sa résidence de North Tarrytown, a ordonné que sa fortune fût divisée en quatre parties et distribuées à ses enfants: Percy et William G. Rockefeller, Mme Geraldine Dodge et Mme Emma McAlpin.

Le testament a été présenté par MM. William G. Rockefeller, Percy A. Rockefeller et John A. Garver, exécuteurs testamentaires nommés. En même temps, on a présenté les consentements à l'enregistrement du testament donnés par Mmes McAlpin et Dodge.

Le testament a été exécuté le 5 septembre 1919, quelques mois avant la mort de Mme Rockefeller, en janvier 1920. La résidence du No. 689 Cinquième avenue, et Rockwood Hall, maison de campagne de M. Rockefeller, sur l'Hudson, au-dessus de Tarrytown, consistant en 800 acres, et Bay Pond, dans les Adirondacks, comprenant environ 57,000 acres, sont donnés à Mme Rockefeller pour la vie, en plus du revenu d'une somme de $8,000,000. Le reste de sa fortune a été divisé en quatre parties égales et confié aux administrateurs pour être employé au profit des enfants.

—A l'examen des jeunes filles à l'hôtel de ville.

—Mademoiselle, pourquoi le calendrier républicain a-t-il appelé un mois Vendémiaire?

Elle, imperturbable.—Monsieur, en souvenir des guerres de Vendée.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

LE 4 JUILLET A LA NOUVELLE-ORLEANS

La journée du 4 juillet s'est très bien passée ici. Il y avait bien des années que la fête de l'indépendance avait été célébrée avec tant d'entrain et de joie. Le temps qui était remarquablement frais, surtout après la pluie qui sévit dans la matinée, a ganisée par la Légion Américaine des ganisée par le Légion Américaine des plus attrayantes, aussi un grand nombre de personnes s'était rendu aux Fair Grounds.

Au Fort Espagnol, à West End, au Parc Audubon et autres places publiques il y avait des foules compactes pour jouir du beau temps et des amusements offerts.

EN FRANCE

En l'occasion de la Fête Nationale d'Amérique des fleurs ont été déposées sur les tombeaux des soldats américains morts au champ d'honneur.

STATISTIQUES

Un rapport basé sur les statistiques du recensement de 1920 montre que la population de la Nouvelle-Orléans, qui est est estimée à 387,219 personnes, comprends 137,980 hommes de 15 ans et plus et 146,515 femmes de 15 ans et plus. 74,758 hommes, soit 54.2%, sont mariés; et 74,831 femmes, soit 51.1%, sont mariées. Le rapport ne montre pas d'où vient la différence.

Le nombre total des personnes de 45 ans et plus est de 36,160 hommes et 39,961 femmes, dont 4845 hommes et 5459 femmes sont célibataires.

LE PROCÈS BROWNE-COURTIN

Le juge Cage, de la cour civile du district, vient d'ordonner au docteur Oscar Browne, de la Nouvelle-Orléans, de remettre en main de son père sa petite-fille, Marguerite Lucille Courtin, avant le 17 juillet courant. Cet ordre conclut une vieille affaire qui dure depuis deux ans, c'est-à-dire depuis la naissance de l'enfant et de la mort de la mère, fille du docteur Browne.

Mlle Marguerite Lucille Browne épousait en juin 1919 Robert E. Courtin. Peu après, Mme Courtin quittait son mari et allait habiter avec son père et sa mère et M. Courtin fit des démarches pour obtenir un décret de séparation. Un enfant naquit et Mme Courtin mourrait deux jours après des suites de l'accouchement. M. Courtin demanda que l'enfant lui soit remis mais le père de Mme Courtin s'interposa, c'est alors que M. Courtin intenta le procès qui s'est terminé lundi après-midi.

PERSHING ESPÈRE VENIR À LA NOUVELLE-ORLÉANS

Répondant à une invitation du maire McShane, le général Pershing a annoncé qu'il serait très heureux de revenir à la Nouvelle-Orléans et qu'il ferait tout son possible pour pouvoir assister à la convention de la Légion Américaine qui aura lieu à la Nouvelle-Orléans au mois d'octobre prochain.

ATTENTION À L'ALCOOL DÉNATURÉ

L'assistant coroner DeBergue a declaré que la mort de M. J. A. Verlander, demeurant au numéro 1649 de la rue de l'Annonciation, était due à l'absorption d'alcool dénaturé. Mme Burke, chez qui M. Verlander habitait, a declaré au brigadier de police John Stamm que Verlander s'était dit indisposé lorsqu'il rentra chez lui dimanche soir. Peu de temps après, elle fut appelé par Verlander, qui lui déclara qu'il avait bu de l'alcool "de bois" et qu'il ne voyait plus clair. C'est alors qu'une ambulance de l'hôpital de la Charité fut appelée mais le malheureux avait cessé de vivre lorsqu'elle arriva. M. Verlander était âgé de 43 ans.

FÊTE PROCHAINE

On nous annonce que la société du 14 juillet, désireuse d'obtenir un grand succès pour sa fête qui aura lieu le 14 courant, fête nationale de la France, aux Fair Grounds, fait en ce moment de grands préparatifs. Tout porte à croire que ce festival sera encore beaucoup plus brillant que ceux organisés les années précédentes par cette œuvre bien digne, car nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que les bénéfices qui seront obtenus de cette fête serviront à instruire un grand nombre de jeunes louisianais, à titre gratuit, la langue française.

NOUVEL ÉTABLISSEMENT

On nous annonce l'ouverture d'un nouveau salon de thé rue Royale. Mme Jules Aldigé est directrice de ce nouvel établissement mondain.

Une bulle de savon a une épaisseur de 2,500,000 de pouces.

DANS LES PAROISSES

LES LYNCHAGES DANS LE NORD ET DANS LE SUD

Nous lisons dans l'"Observer" de Charlotte, Caroline du Nord, un article très intéressant au sujet du lynchage. Il est vraiment déplorable pour un "southerner" de lire bien souvent, dans de grands quotidiens européens, des comptes-rendus de lynchages de "pauvres" nègres dans les états du sud des Etats-Unis alors que, comme le montre bien le Charlotte "Observer," l'on lynche plus de nègres dans les états du nord et de l'ouest que dans le sud, et en plus de cela, on les lynche pour des raisons bien plus minimes.

Je vais traduire textuellement ce premier paragraphe de l'article en question: "Si le "Dyer anti-lynching bill" était en effet actuellement, l'Illustre état d'Illinois aurait à payer de bien fortes indemnités, et si le "Dyer bill" était rétroactif, cet état serait obligé de déposer son bilan, car chaque homme qui fut attaché et traîné derrière un automobile, puis battu et rempli de balles de révolver par la foule dans la région de Herrin, chaque homme qui fut pendu, chaque homme qui fut jeté à l'eau, constituait un cas de lynchage tout aussi véridique que le fait que chaque homme qui s'enfuyait de son habitation en feu lors des émeutes de East St. Louis était lynché. Dans l'Illinois, la foule commet son lynchage "en gros," les actes de violence commis par la foule dans cet état n'ont pas leur pareil aux Etats-Unis, peut-être pas même dans le monde civilisé. A East St. Louis, par exemple, plus de nègres ont été lynchés que dans tous les autres états de l'Amérique du Nord. Additionnons les victimes du lynchage de Herrin avec ceux de East St. Louis, et nous pourrons voir que l'état de l'Illinois est bien qualifié comme champion du monde de lynchage."

Et malgré cela, l'on peut voir à chaque occasion la presse du nord prendre comme excuse le lynchage d'un seul nègre pour un crime horrible qui est la menace constante du sexe feminin, pour commencer toutes sortes de commentaires, mais tout en prenant bien garde toutefois de ne pas mentionner la cause du lynchage. Personnellement, j'ai lu une grande quantité de comptes-rendus sur des lynchages dans le sud, dans les journaux du nord, et j'ai remarqué que jamais le "correspondant spécial" ne donnait aucun renseignement sur le motif du lynchage. Lorsqu'un nègre est lynché dans nos états du sud, c'est qu'il y a bonne raison. Mais peut-être ne pourrions-nous pas en dire autant des lynchages dans le nord et l'ouest lorsque l'on pense que la cause du dernier lynchage dans l'état de l'Illinois était dû au fait que les victimes avaient pris la place des grévistes par qui ils ont été lynchés.

ELECTIONS A BATON ROUGE

M. Turner Bynum, banquier et avocat de Baton Rouge, a été élu par 1892 voix pour la nomination au poste de maire de cette ville lors des élections primaires qui ont eu lieu mardi. Son adversaire, M. Ralph W. McBurney, un conducteur de chemin de fer, a obtenu 1749 voix. Pour le poste de juge municipal M. Benton a été élu par 1834 voix; M. Womack son adversaire a obtenu 1787 voix.

NOUVEAUX ACTES DE VANDALISME

Paris.—Le "Journal," citant des dépêches privées qu'il a reçues de bonne source, déclare que les Bolchevistes russes, n'oubliant rien dans leur désir de s'emparer des trésors des églises, ont violé les tombeaux des tsars et des tsarines dans la cathédrale des Saints Pierre et Paul à Petrograd.

Ils ont enlevé le tombeau de la tsarine Anna Ivanovna, qui était d'argent massif, et ouvert le cercueil de Catherine la Grande pour y voler des colliers et des bagues de grande valeur. Ils ont même brisé le couvercle du cercueil de Pierre le Grand, mais trouvant le corps admirablement conservé, ils sont restés interdits et n'ont pas osé le dépouiller de ses bijoux.

La dépêche ajoute que la nouvelle de la violation des tombeaux s'est répandue rapidement parmi le peuple russe qui est très indigné de cette profanation.

PATIENT

La dame—Avez-vous oublié, docteur, qu'il y a dix minutes, vous m'avez dit de sortir ma langue?

Le médecin—Non, je ne l'ai pas oublié, seulement je veux écrire votre prescription en paix.